

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE

Volume: 101/1

Data: marzo 2013

Pagina/e: 140

III. Le IV^e siècle : Athanasie, les Cappadociens, Cyrille de Jérusalem, Jean Chrysostome; le monachisme égyptien

21. GIORDA Mariachiara, *Monachesimo e istituzioni ecclesiastiche in Egitto. Alcuni casi di interazione e di integrazione*, « Scienze religiose » Nuova serie 22, Ed. Dehoniane, Bologna, 2010, 179 pages.

21. Le livre de Mariachiara GIORDA porte sur le monachisme égyptien des IV^e - V^e siècles, envisagé sous l'angle de ses rapports avec les institutions ecclésiastiques. Il s'efforce de prendre en compte les divers aspects de la question (y compris économiques, sociaux et politiques), selon une approche pluridisciplinaire qui croise l'étude des textes avec les autres sources disponibles. Il s'ouvre par une présentation générale du monachisme égyptien, dans ce qui le distingue des deux autres groupes de chrétiens que forment les « laïcs » et les « clercs ». Il présente ensuite les célébrations qui avaient cours dans les églises des monastères; elles témoignaient comme telles d'une participation à la vie liturgique instituée, et impliquaient des relations avec le clergé local. Le chapitre suivant se concentre sur la situation des « moines clercs », et précise leurs responsabilités dans l'accompagnement spirituel et dans l'administration. De là, l'A. se tourne vers les « moines laïcs » qui, eux aussi, pouvaient être des pères spirituels, des administrateurs et des « higoumènes ». Puis elle montre l'importance des relations entre les moines et les évêques – importance d'ailleurs confirmée par des témoignages sur le ministère de moines qui étaient eux-mêmes évêques. Le dernier chapitre s'intéresse à deux cas particuliers : le cénobitisme de Shenoute (d'après une biographie qui lui est consacrée), et le monachisme mélitien (d'après des documents du IV^e siècle); l'un et l'autre attestent des points de contact et des relations de réciprocité entre le monachisme et les institutions ecclésiastiques, voire même une superposition de leurs rôles – même s'il y a aussi, d'un côté comme de l'autre, préservation d'une spécificité. Cette étude, qui bénéficie d'une riche documentation, confirme bien que le monachisme égyptien ne doit pas être considéré isolément mais dans ses rapports avec les autres formes de vie ecclésiastique à la même époque.